

# L'Etudiant Libéral



LIÉGEOIS

Politique - Littéraire - Hebdomadaire

ABONNEMENTS POUR L'ANNÉE :

ETUDIANTS ..... Fr. 5.00  
BOURGEOIS ..... Fr. 10.00

REDACTION : 14, rue André Dumont, Liège.

ADMINISTRATION : Rue des Anges, 25  
La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire sera parvenu à la Rédaction. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et l'auteur.  
L'Etudiant Libéral fait l'échange avec ses confrères.

## POUR un Bloc des Gauches

Notre dernier article sur la constitution d'un bloc des gauches en Belgique a provoqué d'ardentes discussions.

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs l'opinion de notre camarade Jean Gob. Nous publierons la semaine prochaine l'exposé de la thèse adverse. (N. D. L. R.)

J'ai lu avec assez d'étonnement le dernier article de mon ami Rey : « Vers un bloc des gauches », et, si j'ignore ce que son ami socialiste lui a répondu, j'avoue que les idées qu'il y exprime ne concordent guère avec les miennes. Et j'espère et crois pouvoir affirmer que mon opinion est celle de la majorité de la jeunesse libérale.

J'avais vivement apprécié l'article précédent de Jean Rey et comme lui je pense que l'alliance cléricale-libérale n'est plus possible. De plus il me paraît que cette alliance fut néfaste au parti libéral et qu'elle contribua à en détacher plus d'un élément avancé. Car il est évident que c'est aux trop nombreuses concessions faites par le parti libéral aux cléricaux qu'il faut attribuer la conversion au socialisme de beaucoup de catholiques.

Mais, puisque ce bloc bourgeois était parait-il, nécessaire au salut de la Patrie, il convient de ne pas trop récriminer sur le passé. Au surplus, peut-être cette alliance hybride aura-t-elle eu pour résultat heureux de renforcer les sentiments démocratiques et anticléricaux de ceux qui ont eu le courage de rester libéraux.

Mais songeons à l'avenir puisqu'aussi bien il convient de prendre franchement position avant les élections. Que donnera la prochaine consultation ?

En cas de majorité de droite ou d'extrême-gauche, le problème est résolu et il ne sera plus question de bloc quel qu'il soit. Mais cette éventualité parait peu probable et les trois partis resteront sans doute à peu près sur leurs positions respectives.

Alors, à qui ira le pouvoir ? Nous nous trouvons ainsi amenés en présence de trois alternatives : une alliance cléricale-libérale dont nous ne voulons plus à aucun prix ; le gouvernement d'une minorité qui de toute évidence, ne durerait pas quinze jours ; enfin le cartel des socialistes avec les démocrates-chrétiens ou avec les libéraux.

Maintenant, comment ce cartel a-t-il le plus de chances de se réaliser et surtout de durer, condition indispensable de toute œuvre utile ?

Pour réaliser tout ou partie de son programme le parti socialiste doit s'unir et, logiquement il s'unira avec ceux qui lui feront le plus de concessions et à qui il devra en faire le moins. Ce principe établi, il me semble que l'union est difficile sinon impossible avec les démocrates-chrétiens (et c'est aussi l'avis de mes amis socialistes) elle est très possible sinon aisée avec les libéraux.

Pour qu'une transaction soit honnête, dit très justement Jean Rey, il faut que chacun y mette du sien. D'accord et c'est bien pour cela que nous reprochons les marchandages du ministère actuel. Mais d'autre part il prétend démontrer que dans une transaction des deux gauches, les concessions seraient unilatérales et faites uniquement par nous.

Ici je me sépare de lui et j'affirme que jamais nous ne serions prisonniers

de l'extrême-gauche, nous, démocrates sincères et convaincus.

Qu'y a-t-il donc d'irréductiblement opposé dans les programmes des deux partis ?

Tout d'abord nul socialiste raisonnable ne prétend, à l'instar de M. de Meer, mettre le libéralisme en tutelle, comme le déclare Jean Rey. Et il suffit de quelques conversations et d'un peu de perspicacité pour se convaincre que l'alliance libérale est vivement désirée par les socialistes.

J'en conclus logiquement qu'elle pourrait se réaliser sans trop de peine grâce à quelques concessions mutuelles.

Et au fond qu'est-ce qui la rendrait impossible ?

Je ne vois guère comme pierres d'achoppement que les questions sociales, les problèmes militaires et de la politique étrangère, l'objection du « parti socialiste, parti de classe ».

Pour les premières, je pense fermement que dans le domaine social des démocrates de bonne volonté peuvent constituer de nombreux points d'accord.

La question militaire est plus épineuse, mais je suis convaincu que les socialistes sont assez « patriotes », si j'ose m'exprimer ainsi, pour ne pas mettre leur pays en danger. Au surplus, les compétences elles-mêmes ne sont guère d'accord sur les modalités qu'il convient d'apporter au service militaire. Quant aux relations extérieures mon ami Rey ne semble pas avoir une grande confiance en la S. D. N. et la fraternité des peuples. Peut-être est-il sage et ne suis-je qu'un rêveur insensé, mais il plaie d'espérer en ces utopies « romantiques ».

Enfin, « Toute politique, dit Jean Rey, qui n'a en vue que des intérêts exclusivement ouvriers ne peut répondre à l'intérêt général et nous ne pouvons nous y associer ».

Il conviendrait d'abord de s'entendre sur le sens des termes « classe ouvrière ». Pour le prolétaire, trop borné malheureusement, il ne s'agit là que de lui-même ; mais le socialiste raisonnable désigne par ces mots tous ceux qui travaillent de leurs mains ou de leurs cerveaux. Dans cette acception, la « classe ouvrière » comprend la nation entière, exceptés les capitalistes.

Quant à ceux-ci les théories marxistes semblent inconciliables avec le libéralisme.

Mais faut-il pour cela renoncer à une alliance dont la démocratie est appelée à retirer les plus grands avantages ? Et les gauches ne peuvent-elles se faire mutuellement les concessions nécessaires dans l'application de leurs grands principes sans pour cela renoncer le moins du monde à ceux-ci ?

Je pense qu'avec un peu de bon sens, de modération de l'un et l'autre côté, l'on pourrait arriver à une solution.

Et au lieu de rappeler l'échec des libéraux anglais, je vous citerai l'alliance des radicaux et des socialistes français, qui n'a donné que de bons résultats.

J'espère donc fermement en un Bloc des gauches, ferme et durable, dont l'œuvre féconde acheminerait notre pays vers un état de prospérité matérielle et morale toujours plus parfait.

Jean GOB.

## UNE Réforme démocratique

### A bas l'alcool !

Est-il encore besoin, au vingtième siècle, de faire le procès de l'alcool ? Est-il encore nécessaire de démontrer combien les boissons alcooliques nuisent à la santé générale et compromettent l'avenir de la race ? Je ne le crois pas. Tout homme de bonne foi et qui ne s'inspire que de considérations de fait soigneusement contrôlées arrivera à cette conclusion que l'usage des boissons alcooliques est un fléau social.

Je ne m'attarderai pas à rappeler les vœux des Académies de Médecine, les opinions des savants les plus autorisés déclarant que l'alcool exerce dans les tissus les ravages les plus effrayants. On a constaté pendant la guerre que les blessures des alcooliques se refermaient beaucoup moins vite que celles des autres. Voilà un exemple entre mille.

Quant aux conséquences pour la race, on les connaît : les enfants d'alcooliques forment une classe misérable d'êtres faibles, prédisposés aux maladies nerveuses les plus graves et à la criminalité. Ces faits ne sont pas nouveaux, ils sont par personne.

Qui souffre le plus de l'alcool ? C'est assurément la classe ouvrière. Qu'on songe à la désorganisation qu'apporte dans un foyer ouvrier l'alcoolisme du père ; la maladie, la misère, la ruine, parfois le crime.

On ne s'étonne pas que l'une des premières préoccupations de ceux qui veulent donner à la classe ouvrière plus d'indépendance et de dignité ait été de combattre le fléau de l'alcoolisme. Le bien-être des ouvriers est en raison inverse de la quantité d'alcool qu'ils consomment. Il n'est pas besoin de regarder bien loin pour vérifier cette affirmation.

Aussi est-on confondu de voir certains libéraux démocrates réclamer avec fracas le retour à un régime de « liberté ».

Le principe de la liberté est-il donc en cause ? Je ne le crois pas. Personne ne songe à protester contre les lois réprimant le trafic des stupéfiants. Pourquoi faire une différence avec l'alcool ? Si les ravages sont moins immédiats, ils sont plus répandus. Rappelons-nous ce mot de Janson, que nul ne suspectera d'avoir manqué de respect pour la liberté : « L'Etat est maître souverain en cette matière, parce qu'un intérêt social de premier ordre est engagé dans la question ». La liberté n'a rien à voir ici ; ce serait la dénaturer que de la dresser en antagoniste de l'intérêt général.

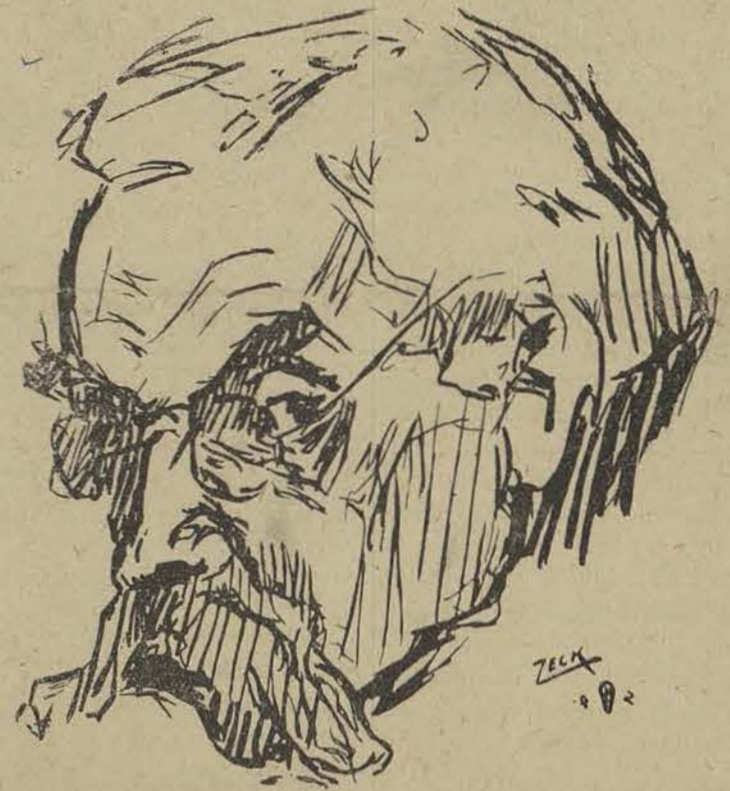
Sans doute nulle loi n'est parfaite, et toute législation est susceptible de perfectionnement. Mais autre chose est d'améliorer une loi, autre chose d'en détruire le principe.

Dès lors je ne comprends pas pourquoi certain libéraux, et même plus particulièrement certains démocrates, mènent campagne contre un principe démocratique au premier chef.

Il y a là une contradiction flagrante. Si je la mets en évidence, ce n'est pas dans le but de jeter la suspicion sur leur esprit démocratique, dont ils nous ont donné des preuves par ailleurs, c'est pour leur dire que sur ce point ils se sont trompés et qu'ils n'ont pas l'opinion publique derrière eux. Je connais nombre de libéraux qui regrettent

## M. MASSIN

de la Bibliothèque de l'Université



Décidément, comme le gendarme, le rédacteur est sans pitié : me voilà en cage avec un interview « sur le dos » si l'on peut dire. La semaine passée j'avais imprudemment dit un mot du *Verhaeren-de-confessionnel* de la bibliothèque et me voilà condamné à en dire plus. Tâche difficile s'il en fut... et sujet ombrageux et rétif à la détente.

Cette fois, pénétrons dans la salle de lecture. Je traverse la première salle de la bibliothèque (voir numéro précédent) : salut en passant au bibliothécaire (idem) ; la vieille femme qui somnolait sur le banc (idem) (1) est remplacée par un respectable vieu-monsieur-à-l'allure-militaire qui en fait autant. Poussons la porte... Bigre ! que de clients, pardon de lecteurs ! Cherchons une place... Ah ! en voici une : n'étant pas venu pour lire, mais pour être curieux, j'ouvre tout grand mes yeux... Dans le fond, au mur, une inscription vengeresse m'apprend que les Allemands ont occupé et ravagé ces locaux de 1914 à 1918... Très bien, me voilà instruit. En dessous, une horloge me m'apprend rien du tout... car elle est arrêtée... ou endormie ? Depuis le temps qu'elle est là, la pauvre ! Sous l'horloge, (mais pas au mur), un pupitre... on se croirait encore à l'Athénée à la salle d'étude ! Pourtant il n'y a pas de pion ! Je me souviens seulement qu'il n'y a pas si longtemps, il y avait là un brave homme bien absorbé : il devait donner à chaque arrivant un numéro... et un sourire. Alors quand il me donna le numéro 22349, je me demandais comment ce martyr n'avait pas encore la

machoire décrochée et les joues distendues.

Il fumait parfois autre chose, mais c'était toujours la machoire et les joues qui travaillaient... il mangeait. Il allait prendre sur le radiateur un petit bidon de fer blanc qui contenait vraisemblablement du café et revenait à son pupitre... ou plutôt à son garde manger, car il n'a jamais servi qu'à cela. Alors, soudain, la tête souriante du martyr disparaissait (pour se reposer de rire sans doute) et l'on entendait un bruit de papier froissé. Hélas, ce brave homme n'est plus là... Il ne doit plus sourire, il ne donne plus de numéros, il a changé de service et maintenant, on ne sait plus occuper, en le regardant, le temps, le long temps qu'il faut attendre quand on a demandé un livre en lecture. Hélas, hélas ! tout passe !

Je chasse ces rêves et je reviens à la réalité.

Quittant ma place, je me dirige vers le guichet donnant sur le « côté administration » (voir numéro précédent). Je remplis une fiche et j'attends : voici mon Verhaeren qui s'avance ; il pousse la vitre qui grince sur la glissière :

— Kss... k... ou... v... lez ?

Mentalement et après réflexion, je traduis par « qu'est-ce que vous voulez ». Avec une tête pareille, il parle bien mal distinctement mon pseudo-poète (et l'on dit qu'en poésie on fait entendre les e muets).

Je tends mon bulletin de demande.

M. Massin (car c'était lui, diraient les romans populaires) me regarde par au-dessus le bord supérieur gauche de ses lunettes, et répond dans ses moustaches ou plutôt à sa moustache, qu'il a fort longue et pendante et qui s'empresse d'absorber les neuf dixièmes de ses paroles :

— Mmon... on... r... è... ira.

Je le traduis « in petto » : Bon ! on vous rappellera.

Je retourne à ma chaise... J'attends... Ici le ventilateur fait un bruit de moulin à café... C'est moins champêtre que le bourdonnement d'abeilles de l'autre. Je réfléchis... Evidemment, on n'est pas extraordinairement aimable, mais on n'est tout de même pas impoli, et puis peut-être ce brave homme parle-t-il

(1) Pour les lecteurs désireux d'obtenir le numéro précédent, prière d'écrire à l'administration de L'E. L., qui l'enverra contre mandat de 0.25 (N.D.L.R.).

cette attitude et qui craignent qu'elle compromette le parti libéral de la façon la plus malheureuse.

Nous sommes persuadés que nous lui rendons service en le disant et nous obéissons à un devoir de conscience : il ne nous plaît pas de voir des intérêts particuliers s'emparer du drapeau bleu.

Entre l'alcoolisme et le progrès social c'est une question de force.

Jean REY.



# HOTEL KLIPPERT

Rue Cathédrale, Liège

Téléphone 1298



BIÈRES DE LA BRASSERIE HEINECKEN  
Consommations de tout premier ordre  
Buffet froid — Service soigné — Prix modérés

Rendez-vous des Etudiants.

## SONNET

Mes vers sont mauvais,  
mais je m'en fous...  
(L'auteur)

Le pont a son secret, le moteur son mystère  
Mécanismes parfaits si nettement conçus  
Quelle vitesse atteint-on ? Ici mieux vaut se taire  
Bien des profanes, hélas, n'ont jamais rien su.

Le piéton auprès d'elles, passe inaperçu  
Toujours sur le côté et bouffant la poussière  
L'automobile va jusqu'au bout de la terre  
Parfois un pneu crevé, on n'en fait pas là-d'sus.

Grâce à ses ressorts, toujours douce et tendre,  
Elle suit son chemin, distraite et sans entendre  
Les murmures divers élevés sur ses pas.

A grimper toute côte pieusement fidèle,  
Nous disons quelquefois, lorsque nous parlons d'elle,  
Quel diable la pousse donc ? et ne comprenons pas.

R. NEST.

Evidemment ces vers sont mauvais, mais L'E. L. ne s'en fout pas et renonce à publier la suite.

## Chez les Etudiants Libéraux bruxellois

Le C. E. L. s'est attaché cette année beaucoup plus à l'étude des grandes questions sociales et économiques qu'à celle des questions de politique pure.

Il a étudié, dans un cycle de conférences contradictoires, les solutions préconisées jusqu'ici en vue d'une plus étroite et plus juste collaboration entre les deux grands facteurs de la production : le Capital et le Travail.

Après l'étude de la Nationalisation des Industries et de ses applications dans différents pays, faite par son président lui-même, M. Emile Janson vint exposer ce qu'est le Contrôle Ouvrier et les résultats qu'il donne jusqu'ici. M. L. de Bruckère prit la parole à cette séance.

Dernièrement, le C. E. L. a examiné les questions de la Participation aux Bénéfices et de l'Actionnariat Ouvrier avec la collaboration de M. le professeur Chlepner. Et bientôt, à la même tribune, nous verrons le R. P. Fallon venir parler des allocations familiales.

Dans un autre ordre d'idées, le C. E. L. a organisé un banquet auquel assistait notamment M. Paul Hymans, son Président d'honneur, et auquel M. le Professeur Barzin d'une part, et M. Henri Rolin, d'autre part, exposèrent, l'un les idées d'Action Française, l'autre les tendances d'Esprit civique.

M. le Ministre des Affaires étrangères clôtura la séance par une vibrante allocution.

Citons également une remarquable causerie de M. le Sénateur Vauthier sur le Libéralisme et une conférence de M. Félien Caltier sur le Congrès, à laquelle assistaient M. Carton, Ministre des Colonies, et M. J. Wauters.

Et enfin, la belle séance, dont toute la presse a parlé, consacrée à la Société des Nations et où, tour à tour, M. le Recteur Brachet, MM. Hymans, Adalci, Guani et Henri Rolin, les délégués étrangers et le président du Groupement Universitaire de Bruxelles, ont pu exprimer leur foi dans cette œuvre admirable.

Prochainement, M. Barnich viendra faire l'étude objective et critique de la politique des Réparations.

Et enfin le 11 février, M. Léon Leclère, ancien recteur, viendra nous parler du passé du Libéralisme belge.

Voilà certes une activité bien remplie.

## RIALTO

Semaine du 23 au 29 Janvier  
Enfants admis

## Enfants de Paris

avec TRAMEL et MADYS  
Le Film que tout Liège voudra voir  
Prochainement ;  
"Terreur," superproduction française avec Pearl White

toujours à sa gauloise moustache, par besoin de confiance. Et d'abord il m'est sympathique parce qu'il ressemble à Verhaeren — c'est, direz-vous, une mauvaise raison — pas tant que cela puisque si l'on voit quelqu'un qui ressemble à votre ennemi intime, vous vous écriez : « Quelle sale tête, ce type là ». Alors moi, je dis, il a une tête qui me plaît, M. Massin... Mais j'attends toujours. Derrière moi, un étudiant et sa voisine flirtent avec application (c'est pas pour rien qu'il y a tant de monde à la salle de lecture !). Discrètement, je ferme les yeux... et ne pouvant en faire autant de mes oreilles, j'écoute (1)

(Censuré)

Soudain, le charme est rompu, la vitre a glissé en grinçant et l'on appelle (ici on prononce — si l'on peut dire ! — mon nom, c'est entendu, mais la discrétion ne me permet pas de le répéter). Supposez que ce soit : ...ieu... ille Illico je traduis de nouveau : « Monsieur Chille (A.). C'est moi, allons-y... »

Cette fois-ci on me parle... et merveille, je comprends : « Le livre demandé, personne ne le trouvait, mais M. Massin perspicace, l'a déniché là où l'on ne le cherchait pas. » Il me dit tout cela à moi et plus à sa moustache ! Et mon esprit obnubilé s'éclaircit : « Quand il ne s'agit pas du service, M. Massin parle comme tout le monde, mais pour les conversations strictement administratives il a un lot de formules racourcies, algébriques presque. Par contre, dans ses rapports avec vous, il est charmant, il sait sourire, il parle... »

Je le remercie par ce compliment — mérité — celui qui flatte le plus son juste orgueil de bon employé :

— Ah ! vous la connaissez votre bibliothèque !

Il sourit modestement et ne dit rien, mais je vois ses yeux briller de plaisir.

— Au revoir, M. Massin, et merci encore !

Je m'en vais et me jurant bien de rendre justice à celui que l'on considère souvent, et à tort, comme un grincheux, mais qui sous des dehors bourrus est serviable, travailleur et qui aime

et connaît à merveille la ou plutôt sa bibliothèque.

Je m'étais promis de le dire... Eh ! bien, c'est fait.

A. CHILLE.

(1) Il est clair que le lecteur serait désireux de connaître cette conversation. Hélas, le reportage ne peut franchir « le mur de la vie privée » et L'E. L. a de la tenue et du tact ; il a donc censuré ce passage.

(N. D. L. R.)

## A propos de notre Section sociale.

Dans L'Express du 14 janvier, Mayeur, alias Mlle M. Delcourt, salue avec joie la formation d'une section sociale au sein de la Felu. C'est élogé, venant d'une personne aussi autorisée et aussi enthousiaste à la cause libérale, est pour nous des plus précieux. Comme le fait justement remarquer Mlle Delcourt, notre désir n'est pas de solutionner des questions capitales, mais d'apporter à l'édifice de l'émancipation démocratique notre contribution, faible peut-être, mais sincère. Nous n'avons pas la prétention de régler définitivement une situation que nos aînés eux-mêmes ont peine à élucider. Notre but sera atteint si seulement nous pouvons intéresser la jeunesse libérale à des problèmes qui requièrent toute notre attention et sollicitent la meilleure part de notre activité et si, par le fait même, nous parvenons à persuader les étudiants qu'ils ont une mission sociale à remplir.

C'est non seulement une nécessité, mais une obligation à laquelle aucun de nous n'a le droit de se soustraire, que de nous préoccuper de cette lutte des classes qui mine sourdement la société et que de tenter d'y porter remède. Nous ne pouvons plus rester indifférents aux revendications des masses et ce serait faillir que de nous confiner dans nos luttes religieuses. Le parti libéral, parti de tolérance et de progrès, ne peut plus ignorer qu'avant des controverses purement spirituelles, qui ont certes leur importance, mais qui sont, il faut l'avouer, « des discussions entre bourgeois », il y a un bien-être matériel à assurer à tous

et un état néfaste de surexcitation et de malaise à calmer. Ce serait justifier l'appellation de nos adversaires, lorsqu'ils nous qualifient de « parti bourgeois », que de nous soucier uniquement d'enseignement, de liberté de conscience et de négliger des problèmes vitaux tels que l'arbitrage, les trois huit, les assurances, les salaires, etc. N'oublions pas qu'à côté des classes moyennes dont nous sommes — et c'est pour nous un titre de gloire — les seuls défenseurs, s'étend l'immense classe des travailleurs manuels si souvent méconnue parce que trop souvent mal dirigée. C'est à nous, jeunes libéraux, qu'il appartient de nous amalgamer à cette classe, de la perfectionner, de lui apporter avec notre savoir et notre enthousiasme toute notre sympathie et toute notre compréhension. Que les plus réactionnaires d'entre nous se débarrassent donc une bonne fois de leur égoïsme et du souci permanent de leurs intérêts particuliers, qu'ils se pénètrent bien de l'idée que pour former un tout homogène, la société doit renverser les barrières qui séparent ses membres : le parti et le progrès ne pourront qu'y gagner.

Etudions donc, avec l'esprit le plus large, les problèmes qui se présentent à nous, tâchons de leur donner une solution apte à assurer, avec le salut du pays, le bien-être du peuple que nous aimons et qui nous aime, mais que notre programme, parfois si doctrinaire, a éloigné de nous.

Notre récompense sera d'avoir instauré la concorde et l'harmonie sociales, rêve de tous les démocrates.

F. DEHOUSSE.

## M'aimes-tu ?

(Sonnet)

J'hésite ainsi depuis un jour,  
Je suis là devant un dilemme :  
Je l'aime d'un amour extrême ;  
Elle ? m'aime-t-elle en retour ?

M'apporte-t-elle un peu d'amour ?  
Ai-je un peu de ce cœur bohème,  
Sauvage et doux, tout un poème,  
A ma voix qui pleure, est-il sourd ?

— Ah ! le voilà, ma si belle ;  
A l'amour ne sois plus rebelle,  
Vois donc, j'embrasse ton genou !

— Comment penser que je l'ignore !  
Mais, si tu m'aimes cher grand fou,  
Depuis un siècle, je l'adore.

Gaston BERSEMOFF.

## Dans les flancs du vase

Grand roman d'aventures énigmatiquement  
fantasmagoriques

par PONTON DE FERRAILLES

XI

### Où Job déplore son décès prématuré

Lorsqu'il fut rétabli de sa très grave maladie, le subtil Job décida fermement de manifester cette guérison hebdomadaire par les soins et les occupations idoines à son état de reporter convalescent.

Donc, il s'en fut, rasé et monoclé de frais, quérir ce numéro de L'E. L. outrageusement privé de sa délectable coopération. Il s'en fut... Sa démarche aisée rappelait l'innocence de Fagneau nouveau-né. A travers le monocle, limpide comme sa conscience, son œil tendre et placide suivait d'un regard attendri le petit trotin d'en face.

O Providence ! Arrête les pas flâneurs du malheureux convalescent, attarde la réalisation de son funeste projet ! Fâls se briser le cordon qui lace sa bottine au pied à l'harmonieuse cambure ! Attire

à sa rencontre le désert O.Rion. Que par sa parole abondante et fluide, il détourne le suave de sa route, comme le Gulf-Stream entraîne en son puissant sillage la frêle goélette !.....

C'en est fait ! Que peut contre le Destin les flots rocailloux d'une vaine éloquence ?... Que peuvent les imprécations ? Où aboutissent, hélas ! les mortelles oïllades du petit trotin d'en face et les lacets brisés ?? (1)

Job, le tendre Job,

Vêtu de probité candide et de lin blanc, pénètre chez Bellens. Il échange cinq sous gagnés à la sueur de son front droit et lisse contre un journal, puis il sort. Son premier regard est pour le feuillet, et là, en pleine rue, entre l'agent indifférent, qui agite son bâton, et le petit chien fureteur, qui renifle le revers de son pantalon élégant, il apprend inopinément sa mort inattendue. Livide et blême, le lecteur s'affale entre

les bras flexibles d'une petite point haute qui, radieuse, accourait.

Le public s'empresse. On le reconduit à sa demeure, évanoui et lesté de son portefeuille, dans un état alarmant de grave maladie.

— Ce qui m'offusque le plus, confie-t-il d'une voix chevrotante à ceux qui épiaient le retour de la vie sur ses traits brisés — à quatre épingles évidemment — c'est qu'on n'a même pas daigné m'envoyer un billet de faire-part...

Puis, dans un grand effort, il clame, avec de la rancune dans les éclats de sa voix défaillante :

— Je n'irai pas à mon enterrement !

Il s'endort ensuite pour vingt-sept heures. Et ceux qui assistaient à sa souffrance se regardèrent avec angoisse.

En signe de désespoir, Jam, — un long (2) frisson d'horreur à son échine — appose par deux fois l'index gauche à sa bosse frontale droite. Il répand la cendre d'une aromatique Dayros sur la tête chauve de quelques assistants, et, pour marquer sa douleur, il déchire son beau pantalon blanc.

Et ils pleuraient en silence...

La semaine suivante, lorsqu'il fut rétabli de sa très grave maladie, le subtil Job décida fermement de manifester cette guérison hebdomadaire par les

soins et les occupations idoines à son état.

Ponton de Ferrailles l'avait assassiné. Il n'y avait pas à sortir de là. En vain son esprit méandreux s'évertuait à d'hypothétiques revanches. Hélas ! Ne pourrait-il plus s'auto-charrier systématiquement dans une prose suave et délectable, harmonieuse comme la source et comme son monocle, cristalline ? Non ! Dût-il y laisser la vie, il ressusciterait, et le paquet mystérieux débatterait aux yeux de tous le mystère angoissant qu'il y cédait naguère, dans sa haute sagesse.

Décidé, Job passe à la réalisation.

Pour ses co-rédacteurs, il n'éprouvait ni le hésitation. Il voyait Rey sortir de son cercueil à l'odeur de l'encre qu'un enfant de cœur trop zélé balançait sur sa couche, tant la haine du rédacteur-chef restait vivre pour tout ce qui, au-delà de la tombe, pouvait lui rappeler Le Vail-lant.

Don Carlos reste muet aux larmes même de Monine. Peut-il cependant ne se réveiller point quand les carabins célebrent dignement sa mémoire vacillante au choc des bouteilles, carillon égrete sur sa tombe ?

Mais quand Job veut lui-même se lever, blanc suaire, d'entre les C. Pulcré, alors, longuement, il hésite et frissonne.

Il sait, lui que de longues veilles ont instruit aux mystères ultimes, que ce n'est pas impunément qu'un humain brise les scellés de sa tombe. Il n'ignore l'effroi qui glaçait à son approche tous ceux qui revirent Lazare. Il se voit, revenant aux sépulturelles chaînes, lever sur ses routes nocturnes l'essaim en détresse des jeunes filles. Son imagination suit leur débandade gracieuse. Son œil charmé s'attarde à la svelte ligne de leur fuite endoyante. Mais il s'éroule à nouveau sur son lit de douleur, versant les larmes qui ne tarissent point sur les appels insaisissables et l'infortune du sort.

La semaine suivante, cependant, le subtil Job, rétabli de sa très grave maladie, prend la ferme décision de manifester sa guérison hebdomadaire par les occupations idoines à son état de resuscité.

Tant était grande en lui la soif insatiable de vengeance.

PONTON DE FERRAILLES.

(A suivre.)

(1) C'est plaisant (N. D. Jam.)

(2) Evidemment ! (N. D. L. R.)

# Hoolia's Institute

6, place de la République Française  
Langues vivantes par Professeurs nationaux diplômés

Cours : Anglais, Français, Allemand

à 22 et 30 francs par mois  
STÉNO — DACTYLO — COMPTABILITÉ

Méthode directe, rapide et facile.

## Les fêtes de l'A. E. E. S.

L'Étudiant Libéral est heureux de pouvoir communiquer à ses fidèles lecteurs le programme des fêtes fabuleuses que le Comité directeur de cette sympathique association organise cette année.

Cette association, fondée en 1880, voit donc cette année son quarante-cinquième anniversaire, c'est dire que nous pouvons compter sur la maîtrise et sur la grandeur de ces réjouissances, qui sont réparties comme suit :

### VENDREDI 13 FEVRIER

16 heures. — Réception enthousiaste des délégués étrangers aux Guillemins. Cortège préliminaire.

17 heures. — Vin d'honneur.

20 heures. — Au Trocadéro, revue estudiantine :

### LES MINES A COUCHES

Minuit. — Guindaille au Phare.

### SAMEDI 14 FEVRIER

10 heures. — Visite à la Fabrique Nationale d'Armes de Guerre de Herstal. Lunch réconfortant.

16 heures. — Salle Académique, conférence par un savant français.

20 heures. — Banquet en l'honneur du conférencier à l'Hôtel de Dinant.

Minuit. — Guindaille des Costauds à la Maison des Etudiants.

### DIMANCHE 15 FEVRIER

11 heures. — Apéritif encourageant à la Maison des Etudiants.

14 heures. — Jeux olympiques aux terrasses.

20 heures. Bal estudiantin au local de la Légia. Guindaille monstre au Cabaret Montmartrois.

### LUNDI 16 FEVRIER

14 heures. — Punch et larmes d'adieu.

Les cartes de participation sont en vente : 1, place du Vingt Août.

### Camarades,

Ce sont là fêtes uniques dans la vie de chaque étudiant, uniques parce que quinquennales, fabuleuses, car pendant quatre jours chacun sentira revivre en soi le sentiment vraiment estudiantin ; sentiment de franche cordialité et d'amusements indéfinissables, sentiment qui se fait rare dans nos murs.

Camarades, vous vous ferez un devoir et un plaisir d'assister à cette rénovation de l'art estudiantin :

De côté bouquins et cours : leur plaisir et à la joie.

### Camarades,

Vous assisterez nombreux à la réception des délégués. Noyez dans l'alcool l'amertume des « blocages » antérieurs.

Et alors dans une disposition d'esprit vraiment adéquate, vous serez aptes à suivre les péripéties de la splendide revue : « Les mines à couches ».

### Camarades,

Vous y verrez, vous y admirerez la sveltesse d'un compère subtil, l'harmonie des lignes d'une commère élégante qui, d'un talent de maître, feront défilier devant vos yeux petits et gros travers des édités de notre Alma Mater, admirablement plagés par MM. les estudiantins.

### Camarades,

Que la course de char où vous déploierez vos adresses et vos forces ; que le bal vraiment estudiantin qui clôturera dignement dans une atmosphère de joie délirante cette série ininterrompue d'amusements vous trouve tous au poste.

Serrez vos rangs, et dominés par la seule idée de rigoler, boire, gueuler et s'amuser, assistez tous aux

FETES DE L' A. E. E. S.

A. B.



## Revue de Presse

### L'Avant-Garde (Louvain) :

C'est avec la plus grande attention et une vive sympathie que nous suivons la campagne résolument antiflammingante menée par l'organe officiel des étudiants de Louvain.

On ne peut manquer, en effet, d'être stupéfait de l'état de décomposition et de désordre dans lequel les querelles linguistiques ont jeté le parti catholique. C'est au sein de celui-ci que se recrutent les fanatiques les plus exaltés. Rares sont les journaux catholiques qui échappent à la contagion. Après *Le XXe Siècle*, voici maintenant *La Revue catholique des Idées et des Faits*. (Nous attirons spécialement l'attention de nos

lecteurs sur le dernier article de Daniel Ryelandt dans *L'Avant-Garde* du 15 janvier, intitulé : « Le Défaitisme de l'Abbé Van den Hout ».) On se demande où se trouvent, dans tout le parti cléricale officiel, les hommes et les éléments capables de résister à cette vague de défaitisme antipatriotique ?

En présence d'une telle situation, nous devons nous féliciter de ce que le parti libéral ne se soit jamais compromis avec les séparatistes et les traîtres et qu'il ait toujours su conserver, dans la question linguistique, une attitude ferme, en dépit de certaines concessions passagères, dont la vanité apparaît aujourd'hui.

Mais il n'y a pas à se le dissimuler : l'emprise des trois partis traditionnels est trop forte en Belgique pour que l'un d'eux puissent profiter des enseigne-

## Ce qu'il faut que l'on sache

C'est que la  
CENTRALE DU PORTE-PLUME  
3, Rue des Dominicains

malgré tout et contre tous est toujours debout.

Elle remercie MM. les étudiants qui, en la soutenant, ont compris que seule, par ses spécialistes, elle pouvait les servir rapidement, à des prix intéressants et avec garantie.

Comme par le passé, elle se tient à leur disposition, par contre, contrairement aux autres maisons, ses conseils ne coûtent rien.

La Centrale du Porte-Plume, répare le jour même les porte-plumes de toutes marques et systèmes, mêmes achetés dans d'autres maisons.

meus d'un autre ou suivre d'autres chefs que les siens. C'est donc du sein même du parti catholique que doit partir la réaction ; ce sont des catholiques qui doivent combattre leurs abbés flammingants et leurs politiciens tarés. Nous sommes heureux de voir que les étudiants de Louvain se sont attelés résolument à cette tâche. Nous souhaitons, sans arrière-pensée, bonne chance à l'Union des Etudiants catholiques de Louvain, que préside D. Ryelandt, et dont nous connaissons le patriotisme et l'énergie. Et bien que nous ne puissions nous trouver d'accord sur le terrain des idées ou de la politique courante, nous leur tendons la main, espérant trouver en eux de fermes alliés pour la cause nationale.

### Le Vaillant :

Notre confrère continue à s'occuper de nous avec une sollicitude qui nous touche. C'est toujours pour nous insulter, d'ailleurs.

Nous comprenons très bien que, de son point de vue, il n'ait pour nos idées qu'une médiocre sympathie ; il défend l'ordre et le dogme ; nous, la liberté et le libre-examen.

Mais nous aurions pu nous attendre de sa part à plus de courtoisie. Nous avons toujours pensé que les divergences d'idées, si accusées soient-elles, ne doivent pas empêcher les bonnes relations de camaraderie et d'estudiantine.

Les violences de langage et les attaques personnelles du Vaillant nous obligent-elles à changer d'avis ? J. R.

## Flatteuses appréciations...

Camarades, mêlez-vous des reporters de *L'E. L.* N'étant point des idoles de Baal, ils ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Assistant dernièrement à une représentation dans un théâtre de la ville, deux étudiants (dont nous laissons les noms... par pudeur et par ignorance) passèrent les loisirs d'un entracte à décaper tous nos rédacteurs et tous les hauts fonctionnaires de notre administration (1). S'exprimant en phrases lapidaires, énergiques et virulentes, ils ne firent qu'une bouche au rédacteur-chef, qu'ils traitèrent de « colotin déguisé en libéral ». Vous voyez ça d'ici !

Le Comité de Rédaction se fait un devoir de protester, car *L'E. L.* est une maison bien tenue et jamais on n'y a admis de travestis !

Quant à Don Carlos, ces messieurs voulurent bien mettre son indolence et son absence de convictions sur le compte de sentiments que la civilité puérile et

## Café Lombard

Brasserie de Diekirch

Place de la République Française

Télé. 36

Consommations de premier choix.

Prix défiant toute concurrence.

Pourquoi les personnes élégantes se chaussent elles à la

## Maison FÉMINA

Rue de la Cathédrale, 92

Parce qu'elles savent que ses  
chaussures sont en cousu main d'ISEGHEM

SOLIDITE GARANTIE — 10% DE REDUCTION AUX ETUDIANTS  
VOYEZ LES ETALAGES

humble nous oblige à passer sous silence.

Lambert Dehousse, Jena Sivaës furent traités « d'abrutis » et en même temps « de gens très compétents ». Hélas ! il paraît qu'il faut leur parler pour s'en apercevoir.

Job fut paternellement exécuté et qualifié de « triple idiot » ; Carlem Bersemoff « de poète vaseux », « de poseur ».

En résumé, pour reprendre le mot de ces camarades si obligeants, nous sommes tous « une bande de poires et de c... »

Ces qualifications originales, le langage à la fois subtil et discret dans lequel elles étaient formulées, des opinions aussi généreuses et bienveillantes en disent long sur la mentalité et l'esprit de camaraderie de leurs auteurs.

Nous n'avons pas la prétention de ne pas nous croire une « bande de poires et de c... » ; depuis trop longtemps nous connaissons la courtoisie de nos adversaires pour croire qu'il puisse en être autrement. Mais comme tous les étudiants sont frères... Nous sommes très reconnaissants à ces camarades de nous avoir fait l'honneur de s'intéresser à nous. Et nous les remercions de bon cœur, en les priant de faire comme le négro...

LE GUETTEUR.

## Soirée dansante à l'A.E.M.

Et ce fut un très beau bal.

Des étudiants nombreux, d'ailleurs délégués par des Cercles également nombreux, y firent danser des jeunes filles dont le seul tort était de ne pas être étudiantes, pour la plupart. Ceux qui avaient trouvé l'éluie déplorèrent tant d'yeux moqueurs. Ceux qui la cherchaient en vain trouvèrent à noyer leur chagrin. Elles étaient belles et élégantes, décolletées ou naïves. Ils étaient noirs d'abord. Gris, ils le furent plus tard beaucoup, après le départ des invitées.

L'entrain fut endiablé ; les sourires de Lucy furent angéliques.

Un enthousiasme mérité par la patience et sa belle endurance récompensa l'orchestre, où Flappy et Bonbon surent se dépenser comme des mark-papier.

Le Comité vit ses efforts couronnés d'un succès que tous demandent à lui répéter. Une jeune médecin de Glain récompensa le président d'un sourire. Une jeune beauté de Wandre irradiait d'un autre le général K. K.

A la réception, dignement huicetée de champagne, Tigette prononça un cuir et Karié une gaffe. Tous vibrèrent d'une enthousiaste reconnaissance et tout d'abord les anciens.

Le Vaillant fit de la politique et se mit l'AGEL à dos. L'enterrement se fera dans la plus stricte intimité. Farandoles, fleurs et cotillons prêtèrent à cette nuit la grâce et la gaieté. Les comitards ont continué jusque très tôt la fête et le camarade Cardinal (Ph.) raconte à qui veut l'entendre comment, Président de République à ses heures perdues, il récompense par des décorations les fêtards attardés.

C. PULCRE.

### LA

## Grande Pharmacie

Société Anonyme

Place du Maréchal Foch, 5, Liège

Maison de premier ordre

Réduction à MM. les Etudiants

Accessoires - Ceintures

Bandages - Lunetteries

La plus vaste installation

## Les Cercles

### Section sociale FELU

Vendredi 23 janvier, à 20 heures, réunion au Petit Trianon. Causerie par Mlle C. SCHOTTEL :

La Situation de la Femme

dans l'Industria.

Tous nos camarades libéraux sont cordialement invités.

### Université populaire de l'Amicale

CONFERENCE jeudi 22 janvier, à 8 h. 30 du soir, dans le Grand Auditorio de Philosophie de l'Université (1er ét.). M. Albert Gillot, Professeur aux Ecoles Moyennes de la Ville, parlera de *La lutte des plantes pour la vie*, avec projections lumineuses.

### Etudiants tennisseurs aux 12

## Hadelin LANCE

3, Boulevard d'Avroy, Liège

TAILLEUR - CHEMISIER

CHAPELIER

Toujours les dernières nouveautés

## ECHOS

Liège Universitaire critique les vers de Carlem Bersemoff en un quatrain aussi mal senti que mal formé : des pluriels rimant avec des singuliers. Et des pieds... absents.

Il est vrai que l'auteur du quatrain est tellement « pied » qu'il peut à lui seul combler les vides de ses vers.

### Peut-on dire...

...Que le cam. Valk-en-Nerf (le cand. Méd.) regrette de ne pas avoir été sculpté après le thé de l'Agel ?

...Que De-Laude (Ire Mines), au lieu de payer son loyer, aurait acquis, avec la pension paternelle, un abonnement à *L'E. L.*, une nuit d'orgies, trois demis et... combien de soucis financiers ?

...Que le cam. du Mont (Ire Sc) a jeté son dévolu sur une charmante... ô combien !... étudiante du nom de Jeanette ! Gare à papa !

...Qu'une vice-présidence de Cercle est à céder, contre promesse... de mariage. S'adresser à Mlle L... tenant (2e Sciences).

...Que les cam. Rita et Henry (Ire Pilos.) posent à ravir la *Revue des Modes* au cours de psycho ?

ETUDIANTS pour vos pièces détachées de T. S. F.

(condensateurs, résistances, piles, accumulateurs, lampes, ect.)

Voyez notre Rayon spécial de T. S. F.

Grands postes de démonstration

FONDER - BURNET, 48, rue du Pont-d'Ile

## L'École BERLITZ

apprend à PARLER les Langues étrangères dans le plus bref délai.

12, place St-Michel, Liège



## Camarades !!!

Achetez votre motocyclette chez

E. CLAESSENS & Co

Place Saint-Michel, 10 bis

MOTOS : F. N., Francis-Barnett, Phelon et Moore

Cheque Machine mise au point et essayée personnellement

Accessoires

**Peut-on dire... (suite)**

...Que le cam. Jamin (4e technique), bien que n'étant qu'un infâme Bourgeois, voudrait néanmoins qu'en Socupe un peu de lui?

...Que c'est uniquement pour cette raison qu'il promène une jeune demoiselle de Ire Phil. dans les couloirs de l'Université?

...Que le cam. Mad. Sklin (Ire phil.) entretient une correspondance régulière avec les Espagnes??

...Que la dite cam. est jalouse des succès du romancier V. Blasco Ibañez?

...Que certains de ses confiscateurs sont tous disposés à contribuer, en sa compagnie, au renversement du Directoire?

...Que le cam. Brasseur (Ire phil.) paraît nourrir pour la belle Emma (Ire phil.) des sentiments d'une chaleur peu commune?

...Que la folie érotique du dit cam. vaut bien sa folie clérical et super-nationaliste?

...Que le cam. Stienon (Ire philos.) montre à tout qui veut le voir son diplôme d'humanités complètes (?)

...Que la modestie du dit cam. subit des assauts continus de la part de ses admirateurs et admiratrices, qui ne se comptent plus?

...Que le cam. De l'Ange (Ire philos.) espère voir la sœur de D. G. partager l'amour de D. G. elle-même pour la longueur des jambes de ses danseuses?

...Que la longueur des jambes de Jam lui paraissent être la seule raison de l'amour qu'il inspire à D. G. il croit toucher le cœur de la pucelle en usant des mêmes artifices?

**Bruits et rumeurs.**

*Van den M...* (H.E.) : Serait-il indiscret de demander pourquoi il s'est absenté lundi; la marchande de journaux de la place du Théâtre ne doit pas être étrangère à cette absence.

*Art tu se* (H.E.) : Est amoureux fou de la petite Muriel, mais n'ose le lui dire; pauvre timide, va!

*Franck* (H.E.) : Pourrait-on savoir ce qu'il fait le dimanche pour arriver aussi éreinté le lundi? Mais peut-être en rougirait-on.

*Bonne y fasse* (H.E.) : Est toujours fort content quand on le scalpe. Mais il ferait bien de payer un demi à ses scalpeurs.

*Dés-Craisses* (H.E.) : A un faible très prononcé pour les Oliviers. Prends garde, Henriette!

*Wagner* (H.E.) : On a ouvert une enquête pour connaître l'heureux élu de son cœur.

*Se kill* (H.E.) : A envoyé un de ses camarades pour surveiller la petite Muriel. O le vilain jaloux!

V. du Mersch est passé maître en fait de danses modernes. Il émerveille la noble société des Comtes de Méan.

Le dit camarade est furieux lorsqu'on lui donne son nom de baptême: MORTU...

**Aux H. E. C. C.**

*Entendu* au cours de société: Ces dames se retirent de la société étant veuves de leurs maris. Oh! précision!!!

*Y ce las*, désireux de se rendre encore au F... demande à L.E. L. de lui avancer les fonds nécessaires et si possible ajouter 2 frs pour le pourboire. Merci.

*Landru* pour se consoler des biceps de gaz reçus, fait des infidélités à Marthe. N'est-ce pas, Denise!!!

*Quia celle* trouve que le passage est un lieu propice aux promenades sentimentales... à deux naturellement.

*Frais Quint* devient malade d'amour pour la petite M... On demande un médecin.

*Bonne y fasse*: Pour avoir serré de trop près une jolie personne, s'est vu administrer par cette dernière une paire de gifles retentissantes. S'est ensuite sauvé comme un renard qu'une... poule aurait pris.

Ce même *Bonne y fasse* a choisi le théâtre du Cercle catholique comme lieu de ses... chastes amours avec Delphine. Bravo.

*Oxygène*, à un camarade qui lui demandait: « Embrassez-vous vos compagnes le matin? », a répondu: « Non, je ne baise personne! ». Au secours l'Académie!

Bonne nouvelle *De la croix*: La ville va faire construire une guérite devant le Palace pour le permettre de faire plus confortablement la faction.

**Statistiques**

De 8 heures et demie à 12 heures, chaque danseur parcourt environ 7,5 km.

Or, tout bal qui se respecte dure au moins jusqu'à 4 heures.

Donc: 15 km., soit la distance Liège-Herve ou Liège-Louveigné.

S'il y a 200 danseurs, il faut ensemble 3.000 km.

En allant à dix soirées et en assistant aux thés dansants, une danseuse fera aux thés dansants, un danseur fera par an 300 km., soit Liège-Paris.

Si on totalise les parcours de tout ce qui danse à Liège, — sur un an — on arrive au chiffre de 880.000 km., c'est à-dire un peu moins que le trajet terrestre et retour.

E. D. (3me Mines).

**Petites annonces**

On demande bonne nourrice sèche pour trois bébés. S'adresser: L. B. S. D. V. L. (Ire Sciences).

**Ouvrages à paraître:**

Rita d'Henry (Philo): *Viens tout près de moi!* opérette légère en trois actes.

Ancienne Librairie GNUSÉ

**V. Bourguignon**

SUCESSEUR

Rue des Dominicains, 22, Liège

Téléphone 5292

Médecine Littérature  
Sciences Arts Reliure  
Livres classiques ReliureGuides Cartes géographiques  
ABONNEMENTS PUBLICATIONS**Greenwich - Tavern**Rue du Pont-d'Avroy, 16  
LIÈGE

APERITIFS DE PREMIER CHOIX

Dégustation de Bières Anglaises

Stout-Pale Ale Worthington  
Scotch Mac-Ewan

Meubles de Bureau

Machines à écrire

"CONTINENTAL"

**Maison Alfred Corbusier**

Pont-d'Île, 25 et Lutay, 2

Télé. 2139 LIÈGE

**Café-Restaurant du Phare**Place du Maréchal Foch  
et Place Saint-Lambert

SALLES DE BILLARDS

CINEMA TOUS LES SOIRS

Cuisine soignée

Consommations de tout premier choix

PATISSERIE — CONFISERIE

SALON DE CONSOMMATION

CONCERTS SYMPHONIQUES

Sciences, Arts, Littérature, Droit

LIBRAIRIE

**Jos. Wyckmans**

Rue Saint-Paul, 9, Liège

Télé. 6967

Relations avec l'Étranger

MÉDECINE — PHILOSOPHIE  
MINES — LIVRES CLASSIQUESFournisseurs des Bibliothèques  
de l'Université

CASQUETTES D'ETUDIANTS

Noires, bleues, vertes, blanches

**Louis DEVILLEZ**

Tailleur civil et militaire

SPECIALITE D'UNIFORMES

EQUIPEMENTS POUR LE CONGO

Passage Lemonnier, 30, Liège

**Librairie J. BELLENS**

SOCIÉTÉ ANONYME

Rue de la Régence, 6 et 8, LIÈGE

Abonnements à tous les Journaux et Périodiques  
Belges, Français, Italiens, Anglais

NOUVEAUTÉS LITTÉRAIRES. — SERVICE RAPIDE

Téléphone 656

**60 à 75 FRANCS**Nos prix maxima pour nos chaussures de marche, de ville et de luxe.  
donc 40 à 50 francs moins cher que la concurrence.**Comptoir Saint-Martin** du Tanneur-Fabricant  
au consommateur.

31, Rue André Dumont, Liège (Pont neuf)

**Poêles LISSOIR**

112, Place Saint-Barthélemy, 112, LIÈGE

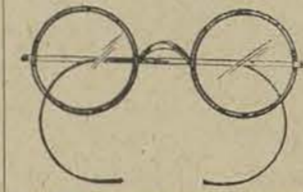
**Maison G. Tart.**

L. BUISSERET, Opticien, Successeur

19, rue des Clarisses, 19

LUNETTERIE

COMPAS

10 %  
de remise  
à MM.  
les Etudiants**Librairie Polytechnique****Ch. BERANGER**

8, Rue des Dominicains, 8

LIÈGE

(Derrière le Théâtre Royal)

**Sciences Pures Appliquées  
Cours Universitaires**

MAISON FONDÉE EN 1810

ÉTABLISSEMENTS

**Henkart, Van Velsen & Laoureux**

Société Anonyme

24, Rue des Carmes

Fournisseur des Universités, des Ecoles  
spéciales, de l'École supérieure des  
Textiles, des Athénées royales etc., des  
principaux établissements industriels.**Appareils de chimie, de bactériologie,  
de physique et de photographie**

Réactifs purs garantis

**Verrerie de Bohême véritable**

Verrerie en Beromica

Catalogue sur demande

Collection cristallographique

**Papeterie-Librairie des Ecoles****Veuve Jean Sinéchal**

5, rue des Clarisses

Télé. 5229 LIÈGE



PAPETERIES

**F. ROSELAERS**

Boulevard Saucy, 13

Succursale: rue Léopold, 41

LIEGE

possèdent le plus grand assortiment  
de réservoirs SWANRéparations de toutes les marques de  
porte-plume.Plumes or 14 carats pointes idium  
depuis 7.50 frs.**Jules Henry & Cie**

21, rue du Pont-d'Île, 21

LIÈGE

Agence de publications illustrées

Nouveautés littéraires

Abonnement à tous les journaux.

**Pharmacie V. Vivario**

LIÈGE

50, rue de l'Université, 50

Téléphone 3160

Spécialités belges et étrangères. — Pansements  
antiseptiques — Eaux minérales — Accessoires

Laboratoire d'analyse

**Fabrique d'Étalages**

et accessoires pour tous Commerces

**Jos. DUBOURG**, rue de la Wache, 3 (près la place  
du Théâtre) Télé. 4456

Même Maison Boulevard de la Sauvenière, 170

GRAND CHOIX D'ARTICLES EN CUIVRE POUR CADEAUX

**André Straus**

OPTICIEN

Rue de la Cathédrale, 70

5 % DE REMISE  
à  
MM. les Étudiants

Choix incomparable.

Photo: Etalage spécial. Prix réduits  
Optique: Nouveaux modèles américains

Le Chemisier

**MICHAUX**

22, rue de la Régence, 22

accorde à MM. les Etudiants une  
bonification de 5 p. c. sur le prix de  
Tous les articles.ASSORTIMENT COMPLET  
DE SOUS-VÊTEMENTS D'HIVER.

Imp.-typographique, G. Bovy, Liège.

**“ L'Etudiant Libéral ”**

est en vente :

chez Bellens, rue de la Régence ;

chez Henry, rue du Pont-d'Île ;

et à la Mâson,

**dès le mercredi soir.**